

la Découverte DE L'Australie



DOCUMENTAIRE 122

La découverte de l'Australie est constituée d'une longue succession d'aventures héroïques. Des marins accomplirent des prouesses pour relever les contours de cette île immense, et des explorateurs perdirent la vie pour ouvrir la route, à travers des déserts torrides, à d'autres hommes qui devaient y trouver la richesse...

Qui, parmi les hommes de notre vieille Europe traversant l'Océan, côtoyant les archipels, prenant pied sur un amas de rochers, puis sur un autre, parvint le premier à ce Continent, grand vingt fois comme la France, au milieu d'une mer criblée d'îles grandes et petites? Le Très Nouveau Continent (c'est le nom qui fut donné d'abord à l'Australie, découverte après l'Amérique) n'a pas eu son Christophe Colomb. Il n'y a pas eu un homme blanc qui, abordant sur ce rivage où n'habitaient encore que des hommes primitifs, eut conscience de n'y avoir été précédé par aucun autre. Dans ses récits, Marco Polo avait déjà parlé de cette terre mystérieuse qu'il ne connaissait pas lui-même et, dès le XVe siècle, des navigateurs dont les noms nous sont demeurés inconnus, aperçurent au loin les côtes d'Australie, sans savoir ce qu'elles étaient.

Les premières nouvelles dignes de foi qui parvinrent en Europe au sujet de l'Australie, émanent d'un Français: Gonneville, qui l'aurait vue en 1503; Magellan l'aurait, lui aussi, reconnue en 1520, mais cela semble moins bien établi. L'un des plus anciens documents authentiques parvenus jusqu'à nous, est la carte géographique d'Oronce Finé (1531), qui signale la présence d'un Continent austral, sous le nom de la « Grande Java ».

Tous les géographes se représentaient cette terre comme un immense Continent qui devait s'étendre jusqu'au Pôle Sud, mais il nous faut attendre jusqu'à l'an 1600 pour pouvoir

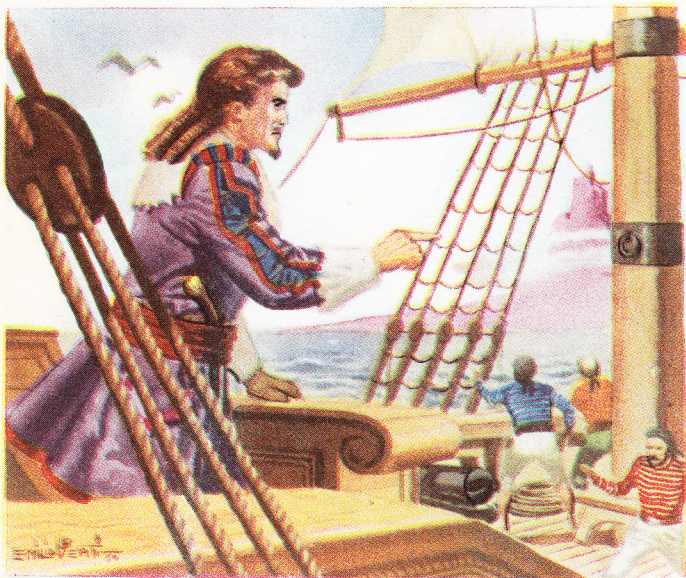
enfin parler de découvertes réelles: Espagnols et Portugais gardaient jalousement secrets les résultats de leurs périples, afin de ne pas en faire profiter des rivaux.

En 1606 Luis Vaez de Torrès voulant rejoindre les Moluques, franchit le détroit qui sépare la Nouvelle Guinée de l'Australie et qui, depuis, a reçu son nom; le hâte de poursuivre son voyage lui fit méconnaître l'importance d'un pays qu'il n'avait fait qu'entrevoir.

Mais bientôt se produisait un fait nouveau: la flotte hollandaise avait acquis une puissance telle que l'éphémère Empire portugais, en Asie, allait s'écrouler et la suprématie néerlandaise dans les Indes Orientales s'affirmer pour longtemps.

Les Iles de la Sonde, si nombreuses, seront autant de bases d'où vont s'élancer les navigateurs venus de la terre lointaine des tulipes. Ceux-là même qui, au début du siècle avaient découvert la Nouvelle Guinée, organisèrent des expéditions nombreuses et parvinrent de la sorte à toucher les Côtes occidentales de l'Australie. Il est très probable que Willem Janszoon ne sut pas plus que les autres qu'il avait été l'un des premiers à poser le pied sur la terre australe. Quand vers 1610, avec son brigantin le Duvfken, il côtoya la presqu'île d'York (première découverte certaine) il pensait que cette terre était un prolongement de la Nouvelle Guinée.

En 1616 un autre navigateur, Dirk Hartog, qui, du Cap de Bonne Espérance, se proposait de gagner Java, fut dé-



Luis Vaez de Torrès, en 1606, navigua dans le Détroit qui porte aujourd'hui son nom, sans savoir qu'il côtoyait une terre immense, un « Très Nouveau Continent ».



Quelques années plus tard, Dirk Hartog toucha la côte occidentale; il donna à cette région le nom de Nouvelle Hollande. Les premiers qui se hasardèrent loin du rivage ne trouvèrent qu'un pays inculte, et des hommes sauvages.



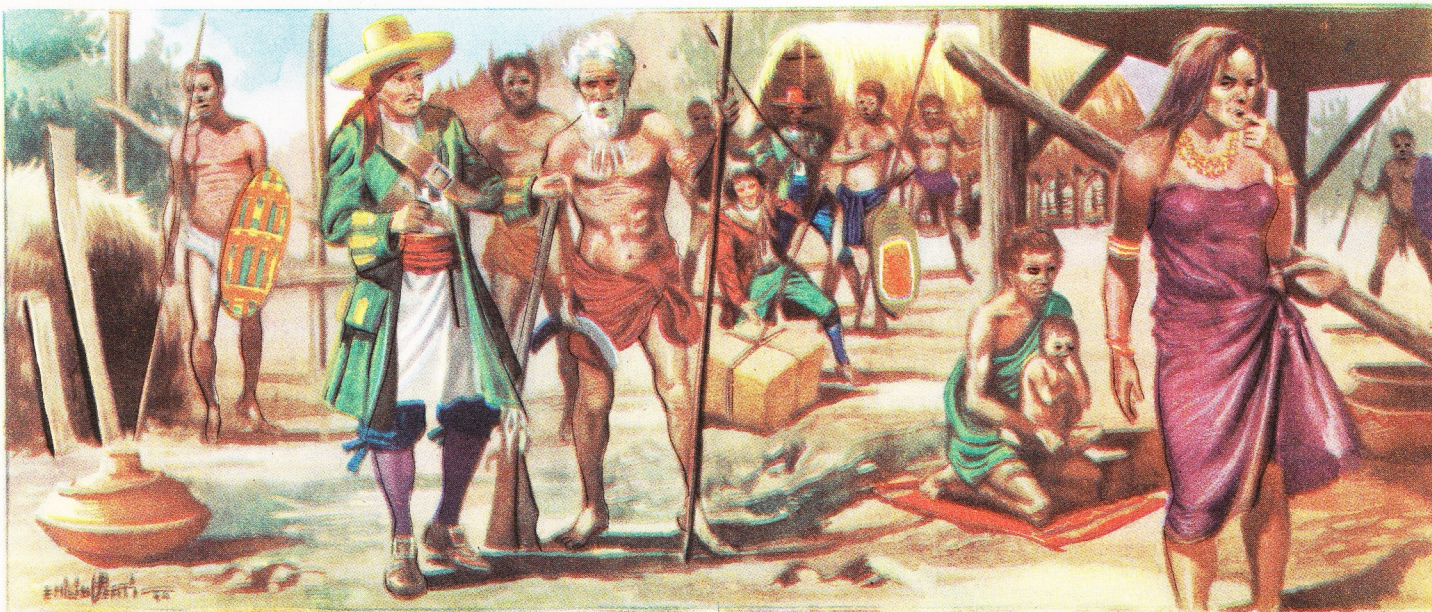
Le Gouvernement hollandais envoya en Nouvelle Hollande Abel Tasman, qui découvrit, au Sud de l'Australie, la terre qui prit le nom de Tasmanie.

porté par la tempête et contraint de suivre un itinéraire plus au Sud. Après des jours et des jours d'une solitude à rendre fou il toucha la côte occidentale de l'Australie, près d'une île qui a pris son nom. Sans le vouloir il avait découvert une nouvelle route qui, suivie par d'autres navigateurs plus audacieux, devait permettre, en dix ans, de reconnaître toute la côte occidentale.

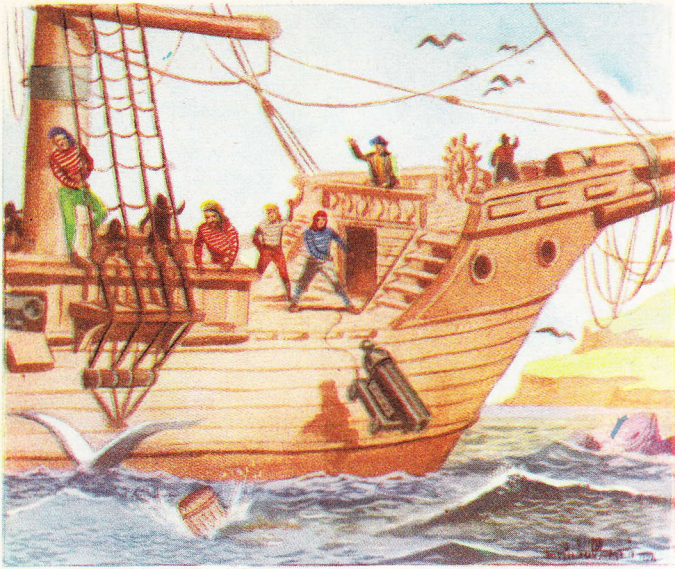
L'aspect de ces contrées était partout désolé et inhospitalier; les navigateurs qui s'y étaient hasardés en s'éloignant des côtes avaient rencontré des sauvages, et presque tous étaient morts dans des combats obscurs ou victimes d'embuscades. Quand le gouvernement hollandais se décida à explorer à fond ces terres dont on ne connaissait encore qu'une chose, c'est qu'elles existaient, il y envoya un marin expérimenté, Abel Tasman, avec deux vaisseaux. L'entreprise était d'une grande audace, mais Tasman eut pour lui d'être intelligent et courageux, et aussi d'être favorisé par la chance. En s'avancant à travers l'Océan Indien il reconnut les côtes septentrionales de l'Australie, découvrit la contrée qu'il nomma

Terre de Van Diémen et à laquelle, depuis, on a donné, pour honorer le navigateur, le nom de Tasmanie; il explora le Golfe de Carpentarie, aborda le premier, en Nouvelle-Zélande qu'il appela Terre des Etats, reconnut l'Archipel des Amis et les Iles Fidji. Il prit, au retour, le Détroit de Torrès, après avoir parcouru plus de 500 milles dans des mers jusqu'à lui totalement inconnues, et prouvé l'inexactitude d'une théorie qui voulait que l'Australie fût une terre immense s'étendant autour du pôle comme une immense calotte.

Cependant la puissance maritime de la Hollande allait décliner et une autre puissance, celle qui avait la maîtrise des Mers, était appelée à dominer sur cette Ile immense aux ressources encore insoupçonnées. Le mérite d'avoir pris pied sur le « Très Nouveau Continent » revient à James Cook, né en 1728 à Morton (Yorkshire). Fils d'un garçon de ferme il avait, malgré son humble origine, fait des études, acquis mieux que des notions de mathématiques et d'astronomie, et fut à même d'exécuter pour le compte de son Gouvernement, trois grands voyages restés célèbres.



En 1698, le corsaire anglais William Dampier explora la partie de l'Australie qui s'étend le long de la côte nord-ouest. Les indigènes lui révélèrent le boomerang. Il a laissé son nom à un archipel de la Papouasie.



James Cook fut le premier dont le pied devait laisser une empreinte durable sur la terre australienne. Au Cap Tribulation, son navire s'était échoué. Pour l'alléger il jeta ses canons à la mer.



Le célèbre navigateur Cook a découvert que l'Australie était un pays riche. Quand il y débarqua avec ses hommes, la beauté de la végétation le consola des ennuis et des dangers de la traversée.

Le 19 avril 1770 son navire jette l'ancre dans la baie de Point Hicke, à l'extrême sud de la Côte orientale. Après un court repos il remonte vers le Nord, explorant avec minutie l'arrière-pays et tenant tête aux Indigènes toujours menaçants, souvent agressifs. Au cap Tribulation son bâtiment s'échoue dangereusement. Pour le réparer, il est contraint de s'arrêter près de trois mois sur un rivage désolé. Enfin, le 21 août, ayant repris la mer, il repasse le Détroit de Torrès, après avoir pris des notes sur plus de 600 milles de côtes. Son audacieuse entreprise avait réussi à démontrer — parmi bien d'autres découvertes — que l'Australie n'était pas rattachée à la Nouvelle Guinée. De plus il avait amassé une foule de renseignements sur les peuplades qu'il avait rencontrées, ainsi que sur la faune et la flore océaniques. Il donna le nom de Nouvelle-Galles du Sud à la partie orientale de l'Australie, sans toutefois déterminer si elle touchait à la Tasmanie. Ce fut un chirurgien de marine, Bass, qui résolut la question et dont le nom fut donné au Détroit qui les sépare l'une de l'autre (1798).

Malheureusement, au lieu d'envoyer dans les nouvelles terres des hommes décidés à y apporter tous les progrès de la civilisation, les Anglais commencèrent par y déporter leurs plus dangereux criminels, et cette grande colonie fut d'abord ...pénitentiaire. La ville de Sydney, aujourd'hui l'une des plus magnifiques du monde, eut de sinistres commencements. Un groupe de condamnés (*convicts*) en construisit les premières maisons. C'est pourtant vers cette époque que la conquête de l'Australie, à proprement parler, devient une entreprise à long terme. Les expéditions se multiplient, les marins rivalisent d'audace. En 1802, l'officier de marine Flinders qui, quelques années plus tôt avait, sur une baleinière, navigué autour de la Tasmanie, explore toute la côte méridionale et s'enfonce dans l'Hinterland. Il se heurte à de nombreux obstacles: deux surtout sont redoutables, la configuration du terrain et le caractère des habitants, et il renonce à la lutte.

En 1792 (Recherche de La Pérouse), 1802 et 1806, les Français parurent sur les côtes, mais les Anglais les ayant prévenus, ils s'abstinrent de débarquer.

En 1813 deux modestes colons, Blaxland et Wentworth, allaient franchir, les premiers, la terrible barrière consti-



Cook réclama pour le Roi d'Angleterre les régions qu'il avait découvertes, et son Gouvernement y envoya d'abord des convicts (*forçats*). En janvier 1788 arrivait à Botany Bay, où s'éleva plus tard Sydney, le premier convoi de condamnés qui, après une pénible traversée durant laquelle ils n'avaient respiré que l'air vicié des chiourmes, découvraient l'immense ciel bleu, promesse d'une vie nouvelle.



Les premiers centres habités se dressaient déjà sur la côte lorsque deux colons, Blaxland et Wentworth, poussés par la nécessité de découvrir des terres plus fertiles, s'aventurèrent vers l'intérieur. Il franchirent les Montagnes Bleues et découvrirent une vallée luxuriante.

tuée par les Montagnes Bleues (Nouvelle-Galles du Sud). Pendant des mois et des mois une épouvantable sécheresse avait régné. Pas une goutte d'eau n'était tombée sur les plantations, le soleil avait anéanti toutes les cultures. Poussés par la nécessité de trouver de nouveaux pâturages pour leurs troupeaux, ils se mirent en marche vers les cimes qui s'élevaient dans le lointain, espérant qu'au-delà des blancs nuages dont elles s'environnaient il y avait des terres moins arides. Combien de jours marchèrent-ils, sous un ciel de plomb? Combien de nuits passèrent-ils à la belle étoile? On ne saurait l'imaginer sans mesurer leur courage. Mais quelle dut être leur émotion quand ils aperçurent, à leurs pieds, une immense vallée, couverte à perte de vue d'une végétation luxuriante et fraîche, prometteuse de richesse et de bonheur!

Suivant leur exemple, d'autres hommes se mirent en quête de terres arables et de pâturages pour le bétail, remontèrent le cours des rivières, tracèrent des pistes et réussirent enfin à relier les terres où ils s'étaient établis, avec l'Île de Melville (Côte Nord, à l'entrée de la Baie de Van Diémen).

Mais un nouveau mystère s'était présenté. On ne se représentait pas la direction des fleuves que l'on avait découverts à l'intérieur des terres, et l'explorateur Oxley avait même émis l'hypothèse qu'ils pouvaient se jeter dans une Mer fermée.

En 1828, le Gouverneur Darling confia au Capitaine Sturt une caravane organisée pour étudier ce problème. Au cours de cette exploration, qui dura de nombreux mois, dans des régions infestées de sauvages, Sturt suivit la rivière mystérieuse jusqu'à son confluent avec un cours d'eau plus puissant et, de là, parvint à l'Océan Indien, fournissant ainsi la preuve que toutes les rivières rencontrées jusque-là étaient des affluents d'un même grand Fleuve, que nous connaissons sous le nom de Murray.

Il restait encore une voie à tracer: celle qui, allant du Nord au Sud et traversant toute l'Australie, en révélerait les derniers secrets. La tentative entreprise, en 1844, par l'Allemand Ludwig Leichhardt, s'était terminée tragiquement. Victime de son audace, Leichhardt devait disparaître et jamais il ne fut possible de retrouver son corps.



Le Capitaine Sturt explora une grande partie du Continent et découvrit une grande rivière, qu'il appela Darling. Il remonta jusqu'à un grand fleuve (le Murray) où elle se jetait et dont il suivit le cours jusqu'à l'Océan.



Burke et Wills avec Gray et King tentèrent de traverser l'Australie, pour gagner le Golfe de Carpentarie en partant d'Adélaïde. Mais la maladie et la faim devaient coûter la vie à trois d'entre eux. Seul King fut sauvé par des indigènes.



C'est en errant vainement pour retrouver leur convoi de ravitaillement que moururent Burke et Wills, à un jour d'intervalle.



Le sacrifice de ces hommes ne fut pourtant pas inutile. Sur les voies qu'ils avaient tracées, passèrent les colons et leurs familles. L'Australie n'était plus une terre de déportés.

Le Gouvernement offrit en 1858 un prix de 10.000 livres à qui, le premier, accomplirait ce parcours, en partant d'Adélaïde. L'Écossais Mac Dougall Stuart tente le premier l'aventure. En 1860 il se met en route, mais le manque de vivres l'oblige à revenir en arrière, quand il est à 400 kilomètres du but.

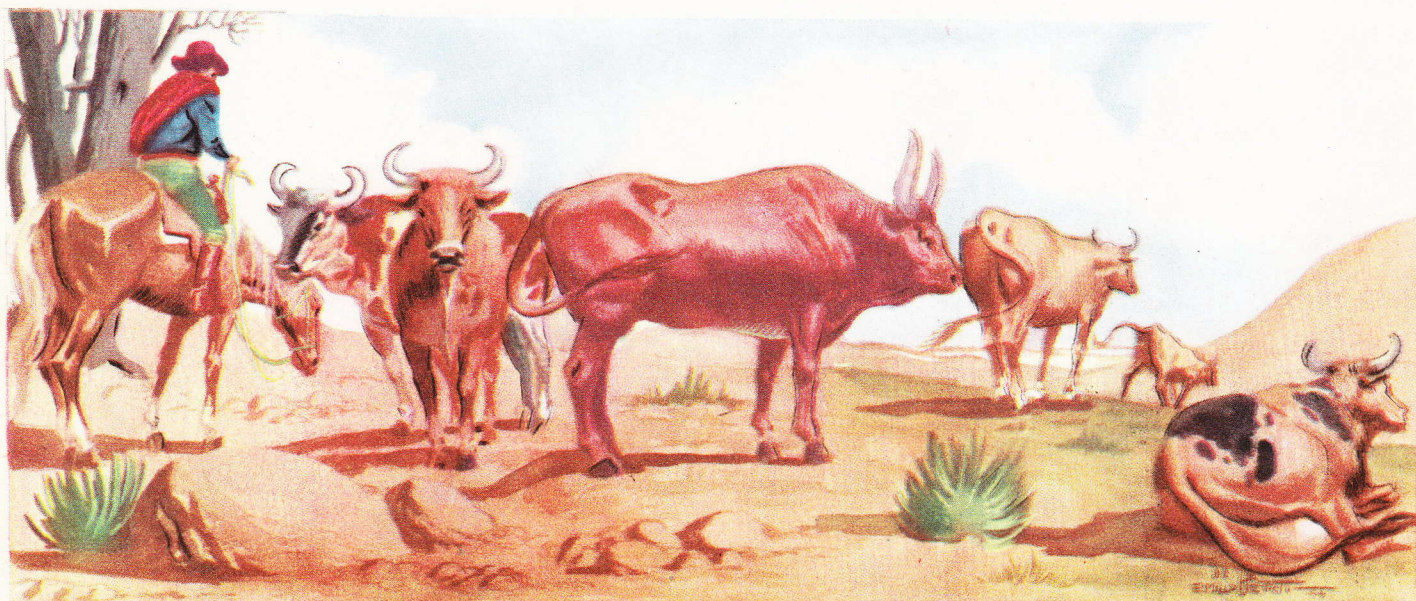
Une seconde fois, deux ans plus tard, la faim et les difficultés que lui oppose une végétation inextricable, lui font encore abandonner sa tentative, alors qu'il n'est plus qu'à 200 kms du Golfe Carpentarie. Une autre expédition est partie en même temps que la sienne. Elle est composée de Burke, qui en est le chef, et de Wills, Gray et King. Elle parvient à franchir le désert tout entier. Mais, alors que la mer est proche, ils décident de ne pas aller plus loin, craignant, eux aussi, de manquer de vivres. Les voilà donc qui veulent revenir sur leurs pas, mais ils ne retrouvent plus les traces de la caravane qu'ils ont laissée derrière eux pour les ravitailler. Dans l'épaisse forêt Gray succombe le premier, terrassé par les fièvres, malgré les efforts de ses amis pour le

sauver. Burke et Wills meurent à leur tour. Seul King surviva.... Une tribu indigène pacifique l'a recueilli et soigné et, plusieurs années plus tard, il sera ramené par l'expédition de Horvitt.

En 1863, lors de sa dernière tentative, Stuart réussit à atteindre le Golfe de Carpentarie. La route qu'il a suivie est celle qui fut adoptée pour l'établissement de la ligne télégraphique qui, aujourd'hui encore, relie les centres du Sud aux villes du Nord.

Les corps de Burke et de Wills, quand ils furent découverts, furent ramenés à Adélaïde, où s'élève un monument pour rappeler leur sacrifice.

Cependant, les nouvelles de la fertilité et de la richesse de ce nouveau continent atteignent rapidement l'Europe: l'Australie n'est pas restée une terre de *convicts*. Les colons y sont arrivés par milliers, apportant avec eux des exemplaires des meilleures races bovines qui s'y multiplièrent rapidement. En 1841, Sydney cessa d'être un lieu de déportation. En 1850 les Européens sont déjà plus de 300.000. Les villes



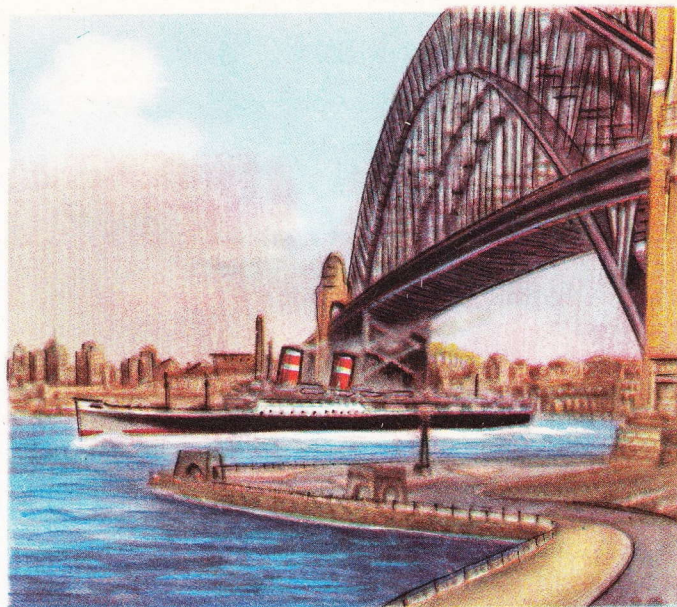
Les bovins importés en Australie s'adaptèrent fort bien au climat. Ils constituent aujourd'hui l'une des richesses du Continent.

s'étendent rapidement, non seulement Sydney, mais Canberra et Adélaïde deviennent des centres importants. Aux trois colonies primitives (Australie occidentale, Australie méridionale, Nouvelle-Galles du Sud), s'ajoutent la Tasmanie, Victoria, le Queensland.

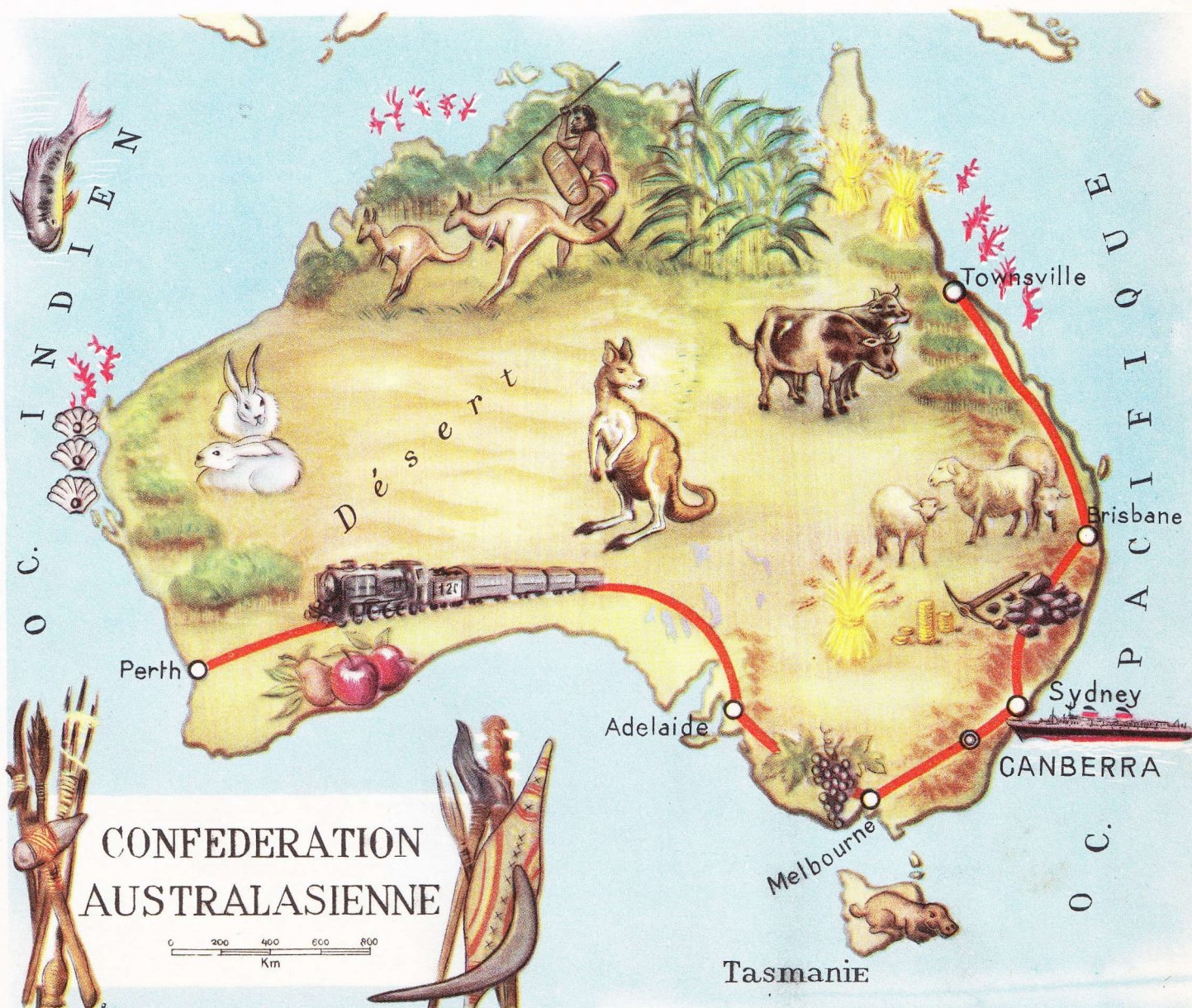
En 1901 ces colonies s'unissent en une seule Confédération sous le nom d'Australasie, qui comprend également la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande.

Sydney a gardé son caractère typiquement anglais, alors que Melbourne, la grande capitale de Victoria, et sa rivale en magnificence, est une ville bien plus fantaisiste par son architecture et son décor. Melbourne se prépare aujourd'hui aux Jeux Olympiques, dont elle doit être le siège, et son stade, transformé, pourra contenir 110.000 spectateurs.

L'Australie, après avoir brûlé les étapes, est parvenue au même degré de raffinement, là où les blancs sont établis, que les pays d'Europe ou d'Amérique. Mais elle comporte encore bien des terres inexploitées où vivent des êtres primitifs. A Sydney il y a des gratte-ciel, dans les montagnes sauvages on trouve encore des hommes qui, pour se protéger du soleil ou des tempêtes, n'ont qu'une tente formée de branchages ajustés sur quatre piquets.



Vue du port de Sydney, avec le fameux pont d'acier sous lequel passent les plus grands bateaux.



Cette carte nous indique la flore, la faune et les principaux produits de l'Australie.

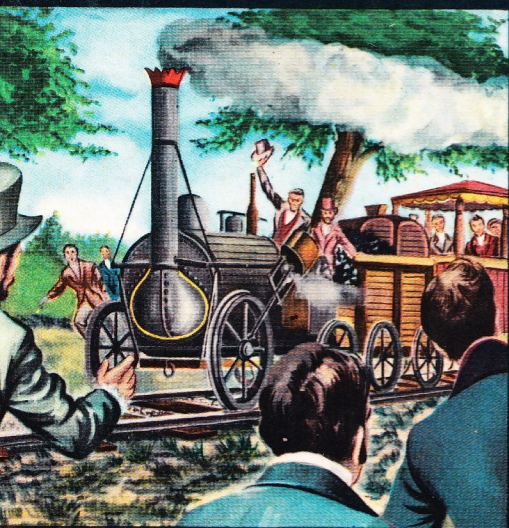


ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS



SCIENCES

HISTOIRE



DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS



INSTRUCTIFS

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11.

MILANO